

écoliers (tous les dix jours, par exemple, comme en Belgique et en Hollande) et le carnet sanitaire individuel obligatoire. Le rôle de nos médecins d'école devrait être prépondérant.

L'arrêté ministériel prussien est encore trop récent pour qu'on puisse en apprécier les heureux résultats, mais nul doute, étant donné l'état d'esprit excellent qui règne

en Allemagne vis-à-vis de tout ce qui touche l'hygiène, que le nombre des maladies infectieuses ne diminue considérablement dans les écoles d'outre-Rhin.

A. ROCHAIX et GRIVEAUD.

(Laboratoire d'hygiène de l'Université de Lyon)
De "La Presse Méd."

NOTES EDITORIALES

L'aqueduc et le filtre de Verdun

A l'heure où la fièvre typhoïde semble régner à l'état endémique à Montréal, nous croyons intéressant de signaler qu'une municipalité de la banlieue est indemne de cette terrible maladie. De fait, à Verdun, dont nous voulons parler, on n'a constaté aucun cas de fièvre typhoïde depuis trois mois. C'est à ses procédés d'alimentation d'eau qu'il faut attribuer ce magnifique et remarquable résultat. Son eau est pure, claire et libre dans une proportion de 97 p.c. de toute bactérie.

Grâce au système de filtration installé à Verdun, système très simple, ce dont tous peuvent se rendre compte par une visite aux usines, ses habitants peuvent boire à pleine gorgée sans crainte d'avaler la maladie et la mort.

La question tant discutée de savoir si l'eau que nous buvons est si véhicule probable des germes de la typhoïde, semble bien résolue cette fois si l'on considère que Montréal, Saint-Henri, Sainte-Cunégonde, la Ville Saint-Louis, la Ville Saint-Paul, Maisonneuve et toutes les municipalités desservies par la cité de Montréal ou par la "Montreal Water and Power Co." et dont l'eau n'est pas filtrée souffrent de la fièvre typhoïde et que Verdun situé dans le même territoire en est seul exempté à cause de son système de filtration.

L'eau est prise à 1000 pieds environ du rivage vis-à-vis l'île des Soeurs, à un endroit où le fleuve atteint une profondeur de 18 pieds. Cette eau est amenée dans un puits en acier de 8 pieds sur 30 de profondeur, à l'intérieur de la chambre des pompes, au moyen d'une conduite de 18 pouces de diamètre, en fonte et à joints parfaitement étanches.

Du puits, l'eau est conduite au moyen d'une pompe double à triple expansion dans les filtres qui se composent eux-mêmes de deux immenses bouilloires de 25 pieds sur 8 de diamètre. L'eau pénètre dans les filtres au moyen de 720 orifices de très petites dimensions, l'eau passe ensuite à travers une couche de 4' 6" d'un sable très fin, et d'une seconde couche de 4 1-2" de sable plus gros et d'une troisième couche de sable gravois de 4 1-2", après quoi l'eau est lancée dans les conduites de la ville à une pression pouvant s'élever à 150 livres p.c. La pression de l'eau ne diminue que de 4 à 5 livres en passant par les filtres.

Toutes les semaines les filtres sont nettoyés alternativement, cette opération dure environ une heure pour chaque filtre.

Ajoutons que les habitants de Verdun paient l'eau moins cher que dans n'importe quelle autre municipalité environnante, y compris Montréal.

La taxe ordinaire n'est en général que \$6.00 par an par logis.

Et ce que Verdun réalise en économie, en servant une eau pure à ses habitants, toutes les autres municipalités pourraient le faire très facilement.

Verdun avant d'installer son système de filtres achetait l'eau de la compagnie Montreal Water and Power Co. au prix de 11 7-8 cents par mille gallons, tandis que maintenant elle s'approvisionne d'eau pure et filtrée pour 6 cents par mille gallons.

L'installation de ce système est simple et la solution du problème à Montréal est également possible.

* * *

Lait et typhoïde

Si le bacille de la fièvre typhoïde se trouve fréquemment dans l'eau, des faits nombreux démontrent à l'évidence que l'origine des épidémies est souvent imputable au lait offert à la consommation. En 1895, sur 386 cas déclarés à Stamford, Conn., 97 p.c., soit 375 malades avaient été infectés par un seul producteur de lait. Nous pourrions citer des centaines d'exemples semblables.

Les sources de contamination sont nombreuses. Le lait est, d'abord, un liquide très convenable au développement du bacille; ce bacille ne provient pas de l'animal, qui n'est jamais infecté lui-même, mais de causes extérieures.

Il y a trois sources principales. La première, c'est lorsque le lait est traité par un individu qui se trouve dans la période d'incubation de la maladie ou qui est en convalescence, ou encore, lorsque telle personne est en contact avec d'autres qui sont infectées. Il y a, par exemple, un cas de fièvre typhoïde dans la famille d'un producteur ou d'un laitier; un des membres de la dite famille approche le malade, il lui donne ses soins et c'est lui qui est chargé de